**Mots-clés :** Alliance, altérité, Amour, communauté, communion, Dieu, discernement, Esprit, Evangile, Incarnation, intériorité, mal, mots, mystique, obéissance, paix, pardon, Parole, pèlerin, prêtre, prière, prophète, rédemption, révélation, roi, Salut, spirituel, Tradition, transcendance, vie

Extraits de

**« ECOUTER les MOTS de DIEU »**

**Michel RONDET**

Les chemins de l’aventure spirituelle, 2001.

 Oui, la Parole de Dieu est toujours vivante en notre histoire, et elle travaille le cœur des humains de manière forte et discrète ; oui, Dieu a le désir que nous nous éveillons à sa vie, chaque jour en attente à notre porte ; oui le Dieu de notre foi est le Dieu de l’alliance et il se rencontre sur les chemins que l’homme invente. Ainsi, rejoindre Dieu, c’est toujours le rejoindre dans sa passion de l’homme, en écoutant le murmure de l’Esprit dans l’histoire telle qu’elle a lieu. Dieu nous humanise sans fin parce qu’il est le vivant qui nous désire vivants, dans une relation vraie de respect et de création. Le Dieu de la foi biblique ne cesse d’ouvrir nos cœurs et nos mains aux hommes que nous rencontrons sur nos routes. Pas de Dieu sans frère, pas d’intériorité sans fraternité car Dieu est communion. Cette communion où personne n’est fixé sur soi-même et où le plus court accès à soi passe par l’autre.

 Dieu ouvre en notre humanité un chemin vers le bonheur en s’approchant si intensément de nous qu’il devient l’un de nous, nous disant par là son amour pour nous.

 De tout temps, des hommes et des femmes ont témoigné d’une expérience spirituelle. Ils évoquaient par là une dimension transcendante de leur expérience humaine. Au-delà de ce qu’ils pouvaient vivre et ressentir dans leur travail, leurs relations, leurs souffrances et leurs joies, quelque chose ou quelqu’un se manifestait à eux qu’ils ne savaient pas bien nommer, mais dont la présence, la réalité, dépassait pour eux, en certitude, toute autre évidence.

 Les gens d’Eglise paraissent trop étrangers à ce type d’expérience, préoccupés avant tout d’administrer une religion avec sa doctrine, ses rites, ses œuvres. Seuls les monastères ont su accueillir de telles attentes. Pourquoi cette disqualification des Eglises chrétiennes et particulièrement du catholicisme, dans la quête spirituelle ? La vie spirituelle des hommes n’est pas morte, simplement elle se développe hors l’Eglise.

 Trop occupés des vérités à transmettre, nous sommes peu sensibles à l’attente de ceux qui ne nous demandent pas encore ce qu’il faut croire, mais ce que c’est que croire. Nous partons d’une tradition à transmettre, alors qu’il faudrait accompagner une naissance. Mais qui d’entre nous est assez libre dans sa foi pour oser la nouveauté, dans la fidélité créatrice au don qu’il a reçu ?

 Acceptons de nous laisser interroger par la rencontre des spiritualités hors frontières. D’abord pour élargir l’espace de nos tentes : l’Esprit est à l’œuvre en ce temps et nous ne savons pas où il souffle.

 La soif de bonheur dont témoigne le « Nouvel Age » peut nous aider à redécouvrir l’évangile comme une bonne nouvelle de salut pour l’homme d’aujourd’hui. Il s’agit de redonner visage à l’espérance chrétienne : « Je crois à la résurrection de la chair, à la communion des saints… ». La terre nouvelle, les cieux nouveaux, qui attendent dans les douleurs de l’enfantement et connaîtront la plénitude dans le Christ, sont trop absents de notre foi. Le salut, ce n’est pas seulement notre salut personnel et individuel, c’est le salut de l’aventure humaine et du monde dans lequel elle se vit.

 Est-ce que prier le Père, par le Fils, dans l’Esprit est quelque chose de vital pour nous, faute de quoi notre prière ne serait pas chrétienne ?

 Nous devons redécouvrir les grands dogmes chrétiens comme des expériences spirituelles, approfondir la sacramentalité du corps et des gestes, rendre leur place aux symboles, retrouver le sens spirituel de la beauté, de l’émerveillement. Les mystiques chrétiennes sont des mystiques nuptiales, de l’alliance dans la liberté de l’échange et de l’amour.

 L’incarnation, la mort sur la Croix sont témoignages de ce qu’est la perfection en Dieu, qui est perfection de l’amour. Dieu est présent là où le monde s’accomplit, là où l’homme s’humanise et se divinise. Il se rend présent pour que nous le rejoignions dans ce qui est son combat pour nous.

 Un des vœux les plus profonds de l’expérience spirituelle a toujours été de trouver Dieu en toutes choses, de faire de sa vie une vie unifiée par le désir de Dieu.

 Pour trouver Dieu, il suffit à l’homme d’exister dans sa liberté d’homme, de prendre en charge sa destinée personnelle jusqu’au bout, en solidarité avec ses frères les hommes et avec le cosmos.

 Trouver Dieu en toutes choses c’est fondamentalement :

* dire oui au Père en disant oui à la vie qu’il aime et dont il est la source, qu’il ne cesse de créer par amour. C’est accueillir la vie comme un don, une promesse, un appel.
* offrir sa vie avec le Fils pour la réussite de l’œuvre du Père qui est la divinisation de l’homme. C’est faire de sa vie un pain partagé pour le Père et pour ses frères.
* avec l’Esprit vivre la passion de faire communier ce qui est différent, de tisser des liens de communion entre tous.

Cette participation intime, profonde, à la vie trinitaire qui est l’expérience vraie de Dieu, où et comment la vivre sinon dans la solidarité avec le combat des hommes pour l’avenir humain du monde ? C’est là que Jésus a vécu son union au Père dans la force de l’Esprit, c’est là que nous sommes aussi appelés à vivre.

 « Peut-on prier après Auschwitz ? »

La réponse est peut-être dans ces phrases bouleversantes écrites par Etty Hillesum, juive, morte à Auschwitz le 30 novembre 1943 : « Une chose devient de plus en plus claire à mes yeux : à savoir que vous ne pouvez nous aider, que nous devons Vous aider à nous aider. Hélas, il ne me semble guère que Vous puissiez agir Vous-mêmes sur les circonstances qui nous entourent, sur nos vies. Je ne Vous tiens pas non plus pour responsable. Vous ne pouvez nous aider, mais nous, nous devons Vous aider, nous devons défendre Votre lieu d’habitation en nous jusqu’à la fin ». Dans d’autres pages, elle évoquera la compassion qui la saisit jusqu’aux larmes envers Dieu qui voit son œuvre saccagée par ceux qu’il ne cesse d’aimer, et dont il s’est fait un devoir absolu de respecter la liberté. Etty Hillesum essayait de préserver en elle un lieu où Dieu pourrait habiter.

 Cette expérience de la radicalité du mal ; qui amène l’homme d’après Auschwitz à s’interroger sur Dieu rejoint une tradition chrétienne qui, d’Origène à Berdiaev, s’était interrogée sur le drame de la Croix et sa signification profonde. Les chrétiens vont redécouvrir que le Dieu de la révélation biblique s’est rendu vulnérable à la souffrance des hommes et a voulu partager leur détresse jusqu’à la mort et à la mort de la Croix.

 Cette prise de conscience va conduire à une réévaluation de toute la théologie chrétienne. La création est pensée alors comme expression de l’amour de Dieu qui renonce à se complaire dans sa perfection pour faire place à une altérité en face de lui, différente de lui, qu’il puisse appeler à la communion avec lui, dans une libre alliance.

 Dans cette perspective, la rédemption échappe enfin aux théologies du « rachat » et de la « satisfaction », liées à l’image d’un Dieu pervers, pour se penser en termes de révélation. Ce qui nous libère du péché n’est pas une amnistie qui nous serait accordée par un autre, mais nous laisserait sujets du péché, c’est la révélation bouleversante de l’amour et du pardon de Dieu.

La Croix de Jésus retrouve ainsi sa vraie place : elle est rédemptrice par ce qu’elle est pour nous le témoignage absolu de l’amour qui nous est donné. En Jésus, c’est vraiment Dieu qui se révèle présent aux souffrances et aux détresses de tout homme.

 Aujourd’hui, à travers l’intérêt nouveau manifesté pour les questions de sens, des écrits de sagesse nous proposent des voies spirituelles qui reprennent à leur compte la question d’Albert Camus : « Peut-on être un saint sans Dieu, c’est le seul problème concret que je connaisse aujourd’hui »

 Dans « La sagesse des modernes » André Comte-Sponville et Luc Ferry cherchent une spiritualité pour notre temps. A partir de points de vue différents, ils se rejoignent dans un même souci d’aller jusqu’au bout des questions du sens et de refuser tout recours à une transcendance de type religieux, « Une spiritualité laïque pour désigner une sphère plus haute que celle de la morale : l’aspiration au sacré se redéployant à partir de l’homme lui-même et du mystère de sa liberté » (p. 563).

**Intériorité**

 En parlant d’hommes ou de femmes « éveillés à l’attention » Simone Weil a bien noté quelque chose d’essentiel. Tout commence avec ce regard qui se détourne du monde extérieur pour s’attacher à ce qui est au-delà : les conditions profondes de l’existence. Une tentative pour essayer de découvrir en soi une « profondeur » qui nous fonde et nous justifie. Tout ceci dans la conviction implicite que l’homme passe infiniment l’homme, qu’il est plus que ce qu’il dit lui-même, qu’il a en lui un trésor caché qu’il est appelé à découvrir. C’est la conviction que la vraie vie se trouve là, qu’on refuse l’aliénation dans l’extériorité, dans les choses, et qu’on découvre les chemins de l’intériorité : silence, solitude, méditation.

**Altérité**

 Tout commence donc avec cet effort d’attention à la face cachée de l’existence, mais l’aventure spirituelle ne s’arrête pas là, elle conduit à des rencontres. On ne cherche pas seul. Au plus profond de soi, une altérité est découverte qui appelle à sortir de soi pour aller plus loin. Cette altérité découverte a quelque chose qui me dépasse. Faut-il parler de transcendance ?

**Transcendance**

Le mot fait peur. Il est difficile cependant de l’éviter. La question du sens ultime conduit bien à ce que les religions appelaient le sacré en référence à un visage de Dieu. Les mystiques l’appellent l’au-delà de tout, l’inconnaissable tout en témoignant qu’il est pour eux plus essentiel que tout.

 Dans sa tentative pour « laïciser » la recherche spirituelle, Luc Ferry n’échappe pas à cette référence au sacré. Il écrit : « C’est ce déplacement des transcendances verticales de jadis vers des transcendances horizontales incarnées dans l’humanité elle-même, qui me semble définir notre nouvel espace spirituel ».

 Si la vie d’un autre mérite que je lui sacrifie ma vie, c’est parce qu’elle m’apparaît à moi comme sacrée.

Voilà l’un des paradoxes que je tente de formuler avec cette notion de « transcendance dans l’immanence ». La transcendance est bien une réalité dont l’origine nous échappe, ce pour quoi il me semble légitime de parler, en effet, de mystère. La vraie question, si on ne la nie pas, c’est de savoir si elle relève de l’illusion, comme le croit André Comte-Sponville, ou bien de ce mystère que la religion désignait jadis comme le divin, et que peut-être, nous devons repenser ou penser différemment aujourd’hui (« La sagesse des modernes », p. 53).

 Les mystiques ne témoignent-ils pas que l’expérience où ils ont été conduits est bien celle d’une transcendance non pas immanente (Ils n’en sont pas la source) mais intériorisée ? L’absolu de leur vie ne leur est pas extérieur, il est au contraire « ce qu’il y a de plus intime en eux » (Augustin).

 Les chrétiens ont témoigné que, dans leur tradition, les trois dimensions de la vie spirituelle : (Intériorité, altérité, transcendance) avaient un nom. Au plus intime d’eux-mêmes, l’Esprit parle à leur esprit, une source se révèle en eux, inépuisable à qui sait désensabler le puits de son cœur. Cette voix intérieure les conduit au Christ des évangiles, qui devient pour eux le chemin, un chemin proche, humain. Enfin ce chemin conduit au Père l’au-delà de tout, l’absolu de l’amour.

 Sans lui donner ces démonstrations chrétiennes, Etty Hillesum a suivi très exactement ce chemin, retrouvant dans sa richesse intérieure et dans les rencontres qu’elle a su accueillir un dynamisme spirituel qui fait d’elle une mystique pour notre temps.

**A la recherche de l’identité chrétienne : où est-il, ton Dieu ?**

 « La parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique » (Dt 30, 14).

 Ce que nous saisissons de Dieu, c’est essentiellement le désir qu’il éveille en nous. Un désir jamais satisfait. C’est l’absence, traversée dans la foi, qui conduit à Dieu. C’est vrai alors même que le sacrement de l’eucharistie nous appelle à communier à la présence du Christ ressuscité. Le désert reste le lieu privilégié de l’expérience croyante, parce que c’est en lui que peut naître un désir à la mesure de Dieu.

**Sur les chemins de l’homme**

 Nourrir, vêtir, soigner, visiter, accueillir, autant de gestes qui vont signifier pour nous une rencontre vraie avec le Dieu de l’Alliance.

 Partout où des hommes travaillent, vivent, souffrent, ouvrent leur cœur au partage, Dieu est présent. « Ce que vous avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait » (Mt 25, 40).

**Sur les chemins de la paix**

 Là où la victime pardonne au bourreau, là où la logique de la violence est vaincue, désarmée, par la force de l’amour, Dieu est présent.

**Sur les chemins de la vie**

 « Je suis venu pour que les brebis aient la vie et l’aient en abondance » (Jn 10, 10).

Aimer la vie, la promouvoir dans toutes ses dimensions, la sauver lorsqu’elle est en péril, la faire grandir dans la joie, c’est rejoindre le Père que Jésus nous a révélé, source de tout don, vie qui ne connaît pas la mort. Beaucoup d’hommes, sans en avoir toujours conscience, rencontrent Dieu en vérité, parce que, jour après jour, ils disent oui à la vie. Ils ne le savent peut-être pas, le Père qui voit dans le secret, lui, le sait.

**De sa plénitude nous avons tous reçu**

 Dieu est l’infini d’amour qui vient susciter en nous un insatiable désir. Il est celui que nous ne cessons jamais d’espérer et qui creuse en nous une attente au-delà de toutes nos limites. Il est cet amour offert dont la gratuité et la fidélité nous étonneront toujours.

 Dieu se trouve sur les chemins de la promesse et de l’émerveillement, du don accueilli dans l’action de grâce. C’est là que nous le rencontrons, dans ce qui nous étonne et nous comble sans jamais nous rassasier.

 L’un des drames spirituels du monde où nous vivons est d’engendrer la satiété. Saturés de biens, nous ne savons plus désirer ni admirer. Tout nous semble dû. Dieu est l’au- delà de nos bonheurs et de nos joies, ce surcroît d’amour et de vie qui nous transfigure. Ignace de Loyola note dans ses exercices spirituels : « C’est le propre de Dieu et de ses anges de donner, dans leurs motions, la véritable allégresse de joie spirituelle ».

 Et pour souligner la gratuité de ce don Saint Bernard précise : « S’il est possible et de le chercher et de le trouver, nul ne saurait le prévenir ». Où est-il ton Dieu ? Ne le cherchons pas sur d’autres chemins que ceux où il nous a précédés.

**L’Esprit du Seigneur est sur moi**

 Un chrétien c’est quelqu’un qui s’efforce de vivre le baptême qu’il a reçu.

Le baptême, le plus simple serait peut-être de répondre avec les mots dont Jésus s’est servi pour rendre compte de son baptême : « L’Esprit du Seigneur est sur moi » (Lc 4, 18). Cette présence de l’Esprit est bien en effet ce qui définit la nouvelle naissance que signifie pour nous le baptême. Temples de l’Esprit nous devenons membres du Christ et enfants du Père. C’est par une expérience progressive de l’Esprit qui nous configure au Christ que nous découvrons le vrai visage du Père. Etre chrétien c’est vivre un charisme, une grâce dont on n’est pas maître, mais qu’on peut accueillir avec reconnaissance et émerveillement.

 « L’Esprit du Seigneur… m’a consacré par l’onction ». La liturgie nous précise : « Vous qui faites maintenant partie de son peuple, Dieu votre Père vous marque de l’huile sainte pour que vous demeuriez éternellement les membres de Jésus-Christ, prêtre, prophète et roi ».

 Il s’agit d’entrer par la foi dans une relation existentielle avec l’esprit de Jésus. Une relation transformante qui nous configure au Christ, prêtre, prophète et roi. C’est en lui et avec lui que nous sommes prêtres, prophètes et rois. C’est en tant que membres du Christ que nous sommes appelés à ces fonctions. L’Epitre de Saint Pierre parle à ce sujet de « Sacerdoce royal de nation sainte » (1 P 2, 9) pour bien souligner que c’est ensemble que nous sommes appelés à cette vocation dans le monde.

**Prêtre**

Il est bien vrai qu’il n’y a qu’un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ dans son humanité sainte. Mais parce qu’il a vraiment voulu demeurer en nous, parce qu’il nous a livré son Esprit, nous pouvons en vérité participer à son sacerdoce, à travers notre être même de chrétien. C’est parce que notre vie n’a de sens qu’en référence à Jésus-Christ qu’elle est sacerdotale. Notre participation à l’eucharistie le signifie. Si nous entrons vraiment dans le geste du Christ à la Cène, si nous communions à sa vie livrée par amour, nous devenons avec lui prêtres de la nouvelle alliance.

**Prophète**

Le baptême nous appelle à devenir un peuple de prophètes. La parole de Dieu nous est confiée pour être aujourd’hui ce qu’elle a été dans l’incarnation : parole de Dieu dans une parole d’homme. Il dépend de nous que l’évangile ne meure pas dans la mémoire des hommes. Un peuple de prophètes n’est pas un peuple de prédicateurs, mais un peuple habité par la parole et qui la laisse informer sa vie. Il devient alors sel de la terre et lumière du monde.

Finalement ce qui exprime le mieux l’identité chrétienne, ce sont des gestes comme celui du bon samaritain sur la route de Jéricho ou celui de Jésus lavant les pieds de ses disciples au soir de la Cène.

 Si l’identité chrétienne ne se vit pas d’abord, si elle cherche à s’exprimer à travers des attitudes de type sacral (Rites, coutumes religieuses) elle risque fort de ne pas révéler le Dieu de l’alliance mais un visage du sacré qui n’est que la projection des besoins religieux de l’homme.

**Roi**

En se rappelant qu’en Israël le roi est le serviteur de Dieu, celui qui a charge et vocation de faire régner parmi les hommes la justice de Dieu. C’est bien là une mission que Jésus est venu accomplir en nous appelant à la conversion du cœur. Et quand Jésus ajoute que son royaume n’est pas de ce monde il veut dire que ce royaume n’est pas selon l’esprit de ce monde. Il s’édifie selon des valeurs qui lui sont propres et qui ont leur source dans la parole et les gestes de Jésus. Il repose sur la primauté de l’amour vécu dans sa radicalité absolue. De ce royaume, les chrétiens sont non seulement les citoyens, mais les artisans. En ce sens, ils participent à la royauté du Christ, souverain de ce monde nouveau, né de sa mort et de sa résurrection, édifié par son Esprit dans l’histoire des hommes. Vivant leurs vocations d’hommes en référence à la mission du Christ, ils portent avec lui l’avenir du monde.

 Prêtres, prophètes et rois. C’est le fruit d’une consécration, c’est à dire d’une action sanctifiante de l’Esprit qui trace les grands axes de notre existence en nous configurant au Christ.

 En même temps qu’elle est consécration, Toute vie chrétienne est envoi. L’Esprit nous est donné pour une mission, celle même que Jésus a revendiquée en s’appropriant le texte d’Isaïe lu dans la synagogue de Nazareth : « L’Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu’il m’a consacré par l’onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18). Si Jésus a tenu à lier cette mission à la grâce de son baptême au Jourdain, c’est bien pour nous signifier à nous aussi que le baptême nous engageait dans la même mission.

**Le Maître est là, Il t’appelle**

 Jésus ne vient pas à nous avec un discours de sagesse qui comblerait notre faim de savoir religieux, il se présente à chacun de nous avec un appel : « Viens, et suis-moi ». Ces appels, à Philippe (Jn 1, 43), à Mathieu (Mt 9, 9), à Zachée (Lc 18, 5) se caractérisent toujours par leur radicalité. Jésus, ne souffre aucun atermoiement lorsqu’il s’agit de l’appel à le suivre : « Laissant tout, ils le suivirent ». Bartimé, l’aveugle de Jéricho, ayant entendu la foule lui dire que Jésus l’appelait, rejette son manteau, bondit et vient à lui (Mc 10, 50). La radicalité de son geste, en fait, pour toutes les générations chrétiennes, une figure du véritable disciple du Christ. La parole du Christ ne peut susciter qu’une réponse : le « oui » qui reconnaît cette parole pour ce qu’elle est.

 Jamais Jésus n’a fait peser sur ses disciples la moindre contrainte. Sa parole est toujours libérante. C’est cette alliance de radicalité et de liberté qui donne aux appels du Christ leur caractère structurant. Ils atteignent les profondeurs de notre être et nous laissent une entière liberté de choix. C’est cette pédagogie divine, faite d’exigence et de liberté, qui a transformé les disciples et ouvert leur cœur à l’accueil de l’Esprit. Jésus ne leur a jamais caché que le chemin, auquel il les appelait, passait par une mort pour une résurrection. C’est toujours une voie qui nous est présentée par le Christ au nom d’un plus grand amour : « Si tu veux ».

 L’Esprit est pour nous le don du Père par les mains du Fils qui l’a remis dans sa passion pour qu’il passe de son humanité à la nôtre. C’est dans la confession du Christ mort et ressuscité pour nous que nous le recevons. L’Esprit souffle où il veut, c’est vrai, et nous n’avons pas à lui fixer des limites. Mais ce n’est pas n’importe quel Esprit : c’est celui du Père et du Fils qui se révèle à nous dans le mystère de Pâques.

 Gardons-nous, pour le rendre acceptable à nos contemporains de faire de Jésus un maître de sagesse. Sa personne y perdrait toute transcendance et toute force. C’est bien parce qu’elle résiste à toutes nos tentatives de récupération qu’elle est pour nous « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6). Sa parole nous sauve du mal qui paralyse pour nous mettre debout : « Lève-toi et marche » (Lc 5, 24). Elle est un appel à la vie qui triomphe de la mort. C’est en nous levant pour y répondre que nous recevrons l’Esprit qui faut toutes choses nouvelles.

**Originalité de la prière chrétienne**

 Si la prière chrétienne est bien, comme toute prière, silence, recueillement, descente au plus profond de l’âme, ce n’est pas pour y chercher l’étincelle divine enfoncée en chacun de nous, mais pour nous mettre à l’écoute d’une parole qui vient à notre rencontre. Le Dieu de l’alliance est un Dieu qui vient à nous dans une parole. C’est ainsi qu’il n’a cessé de se manifester à Abraham, à Moïse, à Jacob, jusqu’à devenir parole de Dieu dans une parole d’homme en Jésus-Christ. Il ne suffit pas de faire silence en soi, il faut entrer dans une attitude d’écoute, de disponibilité active, de don de soi, comme Marie en prière au jour de l’annonciation.

La prière chrétienne est fondamentalement démarche de communion :

* elle nous fait rencontrer un visage de Dieu qui est communion. On prie le Père, par le Fils, dans l’Esprit. La prière sera contemplation, invocation, louange liturgique,
* elle est toujours une expérience de communion. C’est en nous configurant au Fils dans l’Esprit que la prière nous fait glorifier le Père. C’est en nous ouvrant à une attitude filiale à la suite de Jésus que nous devenons temple de l’Esprit pour la joie du Père. Le Saint-Esprit nous aspire avec lui dans la communion du Père et du Fils. Nous sommes alors introduits dans la communion des saints.

Pour un chrétien, la spiritualité ne peut se contenter d’éveiller l’individu à une intériorité pacifiée, elle doit, en fidélité au projet divin de l’Incarnation, prendre en charge la détresse du monde.

 Un Dieu qui se rend présent par sa parole et par ses signes (sacrements), mais un Dieu sur lequel je ne peux jamais mettre la main. Il est toujours devant moi comme un appel. L’ayant rencontré, j’ai toujours à le chercher et la prière me fait toujours vivre cette double attitude : l’expérience de la rencontre et l’épreuve de l’absence. Les deux sont liés. Il est ce « Tout Autre » qui me transfigure en m’appelant à lui dans la foi.

 La prière chrétienne, pour être vraie, doit conduire de l’émotion à la foi, et ce passage ne peut se faire qu’à travers l’absence rencontrée et traversée.

 Un chrétien n’oublie jamais qu’il reste spirituellement un pèlerin en marche vers la rencontre. Ce qu’il vit lui donne la certitude d’être infiniment aimé de Dieu, mais il sait aussi combien il est incapable d’accueillir cet amour. Il sait que Dieu seul peut creuser en lui la soif et la faim qui lui permettront de l’accueillir : « Si tu savais le don de Dieu… ».

 Les vérités chrétiennes même si elles sont formulées conceptuellement, sont d’abord l’expression d’expériences spirituelles originales.

 Dans le supermarché des croyances et des spiritualités, restons fidèles à ce visage de Dieu venu à nous en Jésus-Christ. Demandons à l’Esprit de le graver en nous dans la certitude que ce même esprit nous rendra attentifs aux soifs spirituelles de nos contemporains. Soyons, aussi, persuadés que c’est en étant différents que nous serons peut-être « sel de la terre et lumière du monde ».

 Le discernement est une grâce, un charisme, un tact affiné, comme dit Saint Paul (Ph 1, 9), qui fait reconnaître l’Esprit du Christ au cœur des voix discordantes du monde. Comment ouvrir notre cœur à cette grâce, la reconnaître quand elle nous est donnée, l’accueillir ? Ceci est d’autant plus important que nous sommes là au cœur de la vie chrétienne, qui est renaissance dans l’Esprit.

**Le discernement dans la vie de l’Eglise**

 Jésus n’a laissé à ses disciples ni charte, ni manuel, ni rituel ; il leur a livré son Esprit. C’est dans cet Esprit que les premières générations chrétiennes vont être appelées à inventer un style de vie évangélique dans un monde qui vit selon d’autres références. Pour cela, il leur faudra apprendre à discerner ce qui plait au Seigneur.

Discerner est lié au don de l’Esprit et au climat de Pentecôte dans lequel naît et grandit l’Eglise. C’est parce que les disciples de Jésus ont conscience d’avoir reçu l’Esprit et de n’être plus sujets de la loi mais de la liberté qu’ils parleront de discernement « Discernez ce qui plait au Seigneur et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres » (Ep 5, 10-11). Le Christ a appelé à renaître d’en haut, à inventer dans l’Esprit une vie nouvelle. Pour répondre à cet appel, ils vont s’efforcer de discerner au cœur du monde païen les éléments d’une conduite évangélique. Une telle attitude, qui confie ainsi la fidélité du croyant à sa liberté spirituelle, contraste avec les comportements légalistes des religions de la lettre.

 Dès ses premières lettres Saint Paul exhorte les fidèles à ne pas méconnaître le don qui leur a été fait au baptême : « N’éteignez pas l’Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophétie, mais vérifiez tout ; ce qui est bon, retenez-le ; gardez-vous de toute espèce de mal » (1 Th 5, 19-22).

 Les premières générations chrétiennes se montreront fidèles à cet enseignement et un texte comme l’Epître à Diognète témoigne de la fécondité spirituelle d’un discernement vécu au cœur d’une vie quotidienne.

 Avec l’éclosion, au IVème siècle du monachisme, qui par ses choix de vie, s’expose au combat spirituel, la nécessité de la formation au discernement s’impose. Jean Cassien, dès ses premières conférences, consacre plusieurs chapitres au discernement. Le mot réapparaîtra dans la pédagogie spirituelle d’Ignace de Loyola et des mystiques des XVIème et XVIIème siècles. Par contre, l’insistance mise sur l’obéissance et sur la Tradition dans la période de restauration religieuse explique en partie l’éclipse du mot dans la littérature catholique du XIXème siècle. Il faudra attendre les problèmes soulevés par la modernité pour que l’on s’attache de nouveau à la tradition du discernement.

**Pour vivre de l’Esprit, discerner les esprits**

 L’Esprit n’agit en nous qu’au travers de ces médiations humaines que sont nos désirs, nos pensées, nos images : « l’Esprit en personne se joint à notre esprit » (Rm 8, 16). C’est donc dans ce flot d’idées et d’émotions qu’il nous faut faire le tri pour discerner ce qui vient de nous, ce qui peut venir du tentateur sous quelque forme que ce soit et ce qui peut être en nous le fruit d’une motion divine. La voix de l’Esprit en nous est souvent discrète, très personnelle, au point que nous avons parfois du mal à la reconnaître. Même lorsqu’elle nous éblouit de son évidence, elle respecte notre liberté et c’est bien nous qui lui donnons notre adhésion.

 La Tradition chrétienne a retenu différentes expressions pour suggérer cette action de l’Esprit en nous : inspiration, illumination. Le mot motion renvoie à l’Esprit comme souffle, force, énergie, ce qui met en mouvement notre liberté. En ce sens les motions intérieures sont le lieu de rencontre de l’Esprit avec notre désir profond.

 Le discernement est une grâce qu’il faut implorer et qu’on peut nourrir en soi par une familiarité toujours plus grande avec l’Evangile. C’est ce « tact affiné » dont parle Saint Paul qui nous fera discerner ce qu’il y a de meilleur (Ph 1, 9-10). Ignace de Loyola a consigné dans les exercices spirituels des règles pour le discernement des esprits. Les termes qu’il emploie « consolations » « désolations » sont, au-delà du retentissement affectif, états spirituels, états de foi, d’espérance et de charité, en crise ou en progrès.

 L’Esprit se reconnaît à ce qu’il apporte paix, dynamisme, courage, croissance dans la foi, l’espérance et la charité. L’Esprit, c’est l’Esprit du Père qui nous est transmis par le Fils. Suivre l’Esprit, c’est être fidèle aux chemins de l’Evangile : l’amour désarmé, le respect des petits et des pauvres.

 Il est essentiel que chaque chrétien s’efforce à vivre de l’Esprit en discernant les esprits dans sa prière et dans ses choix. Témoin du Christ dans un monde où l’Esprit est à l’œuvre, l’Eglise se doit de reconnaître les signes des temps. L’expression a été lancée par le pape Jean XXIII, elle exprimait pour lui un des objectifs du concile qu’il préparait.

 Les signes des temps sont le lieu de rencontre de l’Esprit avec les courants culturels et spirituels de notre époque. Là aussi, l’Esprit parle à notre esprit. Discerner les signes des temps est donc une des tâches de la vocation prophétique de l’Eglise. Elle doit chercher la trace des appels de Dieu à travers les évolutions culturelles ; être attentive à discerner tout ce qui peut se présenter comme une chance, une ouverture, un point d’ancrage pour l’annonce de la Bonne Nouvelle. L’Eglise doit aussi écouter la foi de ses fidèles pour y retrouver les motions de l’Esprit et discerner ainsi le « Sensus fidelium ».

 C’est à la communauté, et pas seulement à ses pasteurs ou à l’un d’entre eux, fût-il évêque de Rome, qu’il appartient de reconnaître ceux en qui la lumière de l’évangile brille d’un éclat plus vif et mérite d’être placée sur le candélabre. Aux premiers siècles de l’Eglise, le peuple chrétien canonisait lui-même ses martyrs et ses confesseurs et notre piété vit encore de ses choix.

 Pour vivre de l’Esprit il est important que nous prenions l’habitude de discerner la communion au-delà des différences. L’Eglise que nous formons est une communion de communautés qui peuvent avoir leurs légitimes diversités au plan de la théologie, de la spiritualité, de la liturgie. C’est en renouvelant notre Eglise comme communion de communautés que nous construirons l’unité des Eglises chrétiennes, unité qui ne peut naître que de la reconnaissance d’un même Esprit présent au cœur même de nos différences.

 Discerner selon l’Esprit, c’est donc faire confiance à la grâce qui accompagne nos libertés d’hommes, en se disposant à se laisser guider par l’Esprit, disponibilité active qui cherche à créer les conditions qui nous placeront dans la lumière de l’Esprit. La condition la plus importante est de s’imprégner de l’Esprit de Jésus par la méditation de l’évangile.

 L’Esprit n’est jamais anachronique. Il se reconnaît à ce qu’il répond aux aspirations profondes d’une époque. Il a toujours suscité chez les saints une attention vigilante aux problèmes de leurs contemporains.

 Face aux défis que notre monde pose à la vie chrétienne, chacun d’entre nous peut hésiter sur le diagnostic spirituel à porter et il est rare que nos réactions concordent. Alors, faut-il dire qu’il y en a qui suivent l’Esprit, d’autres pas ? La question n’est pas si simple car l’expérience montre que ce peut bien être le même Esprit qui, sur un même problème, inspire aux uns l’audace du mouvement et aux autres la prudence de l’expectative. Non, pour que ces deux esprits s’opposent, mais pour qu’ils se fécondent mutuellement et que, de leur différence même naisse une communion plus profonde.

 Il y a bien un dessein de Dieu sur l’humanité. C’est un dessein d’alliance, de communion qui ne peut s’adresser qu’à des personnes libres. S’il nous appelle à être fils dans le Fils unique, c’est bien parce qu’il attend de nous une réponse personnelle. Cette parole, il l’espère de chacun de nous. La révélation de son amour peut bien la faire naître en nous mais c’est à nous de la prononcer sans qu’elle nous soit jamais dictée. En d’autres termes, en nous créant à son image, Dieu nous appelle, chacun, à donner à cette image sa ressemblance particulière. Chacun d’entre nous est appelé à refléter dans sa vie la sainteté du Père. La volonté de Dieu est un appel à une création commune. Dans cet effort de création personnelle en réponse à l’appel de Dieu, l’Esprit nous rejoint, comme une énergie intérieure suscitée en nous par l’accueil de la parole de Dieu et la participation à la vie de l’Eglise.

 L’amour de Dieu nous précède. Son vœu profond est de nous voir assumer pleinement notre liberté : celle de Dieu éveille celle de l’homme.

 La volonté de Dieu est celle d’une rencontre, d’une communion de deux libertés qui se retrouvent dans une œuvre commune. Son attente, son espérance est de nous voir inventer peu à peu notre réponse. Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, Dieu attend que nous y édifions la nôtre et il est avec nous au travail.

 Le progrès spirituel connaît des étapes, passe par des points obligés de purification pour s’ouvrir à une disponibilité de plus en plus grande. La croissance spirituelle va toujours de la sainteté à la pauvreté offerte.

 Si douloureuse et éprouvante que soit la prise de conscience de nos limites, elle nous appelle à autre chose qu’à une morne résignation, vite accompagnée d’un sourd ressentiment. Nous avons à découvrir la tendresse et la gratuité de l’amour de Dieu pour les pécheurs que nous sommes, et à accueillir la puissance de l’Esprit qui triomphe dans notre faiblesse.

 Nous sommes obligés de reconnaître que tout vient de Dieu, que seul l’Esprit peut en nous prier le Père avec des gémissements ineffables et confesser que Jésus est Seigneur.

 L’aventure spirituelle, vécue aux différents âges de la vie, dans la disponibilité à l’Esprit capable de sanctifier toutes les conditions humaines, nous conduit au cœur de la révélation chrétienne.

 Le Dieu de la révélation chrétienne a cette caractéristique d’être à la fois transcendant et tout proche. Il se fait connaître dans son action. C’est son engagement en faveur de l’homme qui dit ce qu’il est. C’est un Dieu vulnérable dans l’amour qu’il porte à son peuple. « Nul n’a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est tourné vers le sein du Père, lui, l’a fait connaître » (Jn 1, 18).

 C’est donc en Jésus, dans sa parole, ses attitudes, que nous allons pouvoir découvrir le vrai visage du Père. Pour Jésus, le Père c’est d’abord l’amour éternel dans lequel il vit. Tout en lui est action de grâces pour le Père qui est son origine et sa vie. Dans la Trinité, le Père est celui qui engendre le Fils. Le Père ne garde rien de ce qui est pour lui, il est totalement dans le Fils, qui est sa parole, sa sagesse, son image véritable. Ainsi l’amour absolu, originel, n’apparaît-il que comme don. L’unité des trois personnes divines est celle d’une communion que rien ne peut briser, chaque personne n’existant que dans et par son lien avec les deux autres. La communion se vit dans l’Esprit qui unit le Père et le Fils dans un amour réciproque.

 L’Esprit, souffle, vent, feu, chaleur, source, procède du Père et repose sur le Fils. Il remonte du Fils vers le Père, entraînant avec lui tous ceux pour qui le Fils a donné sa vie. Il est l’amour saint et désintéressé dont le Père est la source. Il est la tendresse du Père pour tout ce qui naît de lui. Il est l’Esprit qui guide le Fils, l’inspire en tout ce qu’il dit et fait, si bien qu’on peut dire de lui qu’il est l’Esprit de Jésus.

 Il est aussi l’Esprit que Jésus va remettre au Père dans sa passion, lorsque tout aura été accompli (Jn 19, 30).

 Il est entre le Père et le Fils cet échange continuel de don et de reconnaissance qui constitue leur amour mutuel.

 Les Pères de l’Eglise disaient de l’Esprit qu’il est le baiser qui unit le Père et le Fils.

 Le mot trinité n’apparaît, dans le langage chrétien, qu’au IIIème siècle avec Tertullien en Occident et Origène en Orient. Après bien des hésitations le IIème Concile de Constantinople (553) consacre le vocabulaire théologique qui semble le plus adéquat. Le Père est l’origine, le Fils s’est incarné, l’Esprit habite en nous. Ces personnes n’existent qu’en relation l’une avec l’autre, en communion parfaite. L’unité divine est un mouvement incessant de rencontre, de dialogue et de partage. L’Esprit ouvre le cœur des hommes à la parole du Fils pour que puisse se réaliser le dessein d’amour du Père.

 Saint Augustin disait que la création n’est pas autre chose que la dilatation de l’amour trinitaire.

 Si l’Amour en Dieu commande tout, la création apparaît comme l’acte de Dieu qui se retire pour que l’homme existe. Dieu creuse la distance pour qu’il y ait une véritable altérité. L’homme n’est pas Dieu, il est différent : limité, mortel, imparfait, mais il est appelé dès l’origine à rejoindre Dieu dans la liberté de l’amour. Le temps est donné pour permettre à l’homme de devenir capable d’éternité. Devenant, à notre tour, capables d’aimer en renonçant à notre suffisance, nous pouvons laisser l’Esprit nous conduire au Fils qui nous révèle le cœur du Père et nous introduit dans sa tendresse.

 Au cœur et au centre de tout il y a un dialogue ouvert, un échange, un partage.

L’expérience spirituelle est un itinéraire, un pèlerinage jamais terminé. Dieu n’est jamais atteint, c’est vrai, mais il peut être accueilli. Le bonheur de la rencontre désirée devient possible par ce que Dieu, par des chemins que lui seul connaît, vient à nous.

Nous sommes là au cœur de la révélation chrétienne qui éclaire de l’intérieur toute expérience spirituelle.